Plantes aromatiques: Tout un art!

En Suisse, la culture biologique des plantes aromatiques est gourmande en travail et la concurrence est forte. Pour s'implanter, il faut miser sur la qualité et la proximité.

À la fin de la visite de la ferme, Birgit Kratt nous mène vers un petit cabanon en bois, ouvre les deux portes battantes, montre le local sombre qui sent la poussière et l'essence, et dit: «Sans cette machine nous ne pourrions tout simplement pas tout faire.» On peut voir à l'intérieur du garage un monoaxe Rapid qui n'a plus grand-chose à voir avec un modèle courant dans le commerce. L'axe est prolongé, sur le capot du moteur trône une armature qui soutient un assemblage complexe de socs de charrue, de poids, de roues pivotantes et de câbles. «C'est mon mari qui a bricolé cette machine qui nous facilite énormément l'ameublissement de nos terrains escarpés et la lutte contre les mauvaises herbes», dit Birgit Kratt.

Elle se tourne ensuite de nouveau vers la menthe fraîchement récoltée qu'elle et ses aides ont entassée ce matin sur la table devant la maison. Les dames effeuillent les plantes à la main. «Ce travail pourrait être mécanisé en grande partie», dit Birgit Kratt, «mais cela fait perdre une partie des qualités du produit.» Sans compter que, une fois séparées des tiges, les feuilles prennent beaucoup moins de place dans le séchoir et nécessitent moins d'énergie pour sécher. Birgit Kratt, une des fondatrices de la coopérative «Toggenburger Kräuterfrauen»,

cultive sur les pentes d'Ebnat-Kappel des plantes pour les tisanes et la cuisine. Voilà plus de vingt ans qu'elle produit avec son équipe une cinquantaine de plantes qui vont de la menthe-pomme à la lavande en passant par la mauve et le thym citronné. Elle confie de plus en plus les cultures à son associée Nathalie Graf, qui va un jour reprendre l'affaire. C'est justement elle qui, regardant sa fille Hannah, deux ans, dit en plaisantant: «Et voici déjà la troisième génération – mais par chance la petite n'en sait encore rien.» Trois autres fermes qui ont des cultures de plantes aromatiques produisent aussi pour la coopérative, portant à 50 ares la surface totale de production. La production, qui comprend pratiquement toute la filière de création de valeur, va des semis à la vente en ligne en passant par la plantation, la récolte et le séchage.

Mécanisation limitée et énormément de travail

Nos Toggenbourgeoises reçoivent du soutien de la Vereinigung für biologischen Kräuteranbau im Schweizer Berggebiet (VBKB), qui regroupe une douzaine de petites et moyennes entreprises. Le président de la VBKB, Georg Dubacher, trouve que le défi principal de son métier se trouve dans «les possibilités très limitées de mécanisation». Mais «La lutte contre les maladies et les ravageurs est aussi coûteuse.» Birgit Kratt le confirme: «La production de plantes aromatiques nécessite beaucoup de travail assidu et d'idéalisme.» Le désherbage, les récoltes et le tri avant le séchage prennent beaucoup de temps, ce qui se répercute fortement sur le salaire horaire.

«La culture biologique des plantes aromatiques est très gourmande en main-d'œuvre», dit aussi Samuel Hauenstein,



De fabrication maison: Une machine spécifique pour le travail du sol. *Photo: màd*



Une bonne cinquantaine de plantes aromatiques sont cultivées depuis vingt ans par Birgit Kratt à Ebnat-Kappel SG. Cette production nécessite beaucoup de travail manuel. *Photo: Beat Grossrieder*

le responsable du groupe Technique de production maraîchère et herbes du FiBL. De nombreux producteurs se trouvent en zone de montagne et de nombreux champs sont très pentus, ce qui limite fortement l'utilisation de machines. «Des bricoleurs de génie transforment des machines ou en inventent de nouvelles», explique ce conseiller du FiBL en regardant la construction maison des Toggenburger Kräuterfrauen. On peut d'ailleurs toujours admirer des créations de ce genre lors des Journées des plantes aromatiques lancées en 2019 et qui rassemblent les acteurs de la branche et présentent machines, innovations et résultats de la recherche.

De la recherche de grande qualité est fournie par le FiBL et par le Groupe Plantes aromatiques et médicinales d'Agroscope Conthey VS, dont le responsable Bastien Christ voit dans la qualité et la régionalité des clés essentielles pour la réussite. Et cela surtout pour se démarquer de la concurrence étrangère bon marché. Ce spécialiste d'Agroscope identifie en outre un autre défi qui va se poser à la branche: «Il s'agira à l'avenir de stabiliser les rendements malgré les changements climatiques.» Il y aura surtout les problèmes causés par les canicules et sécheresses estivales, car ils forceront les producteurs à choisir encore plus soigneusement les variétés et à affiner encore leurs méthodes de production.

Des stratégies pour la prévention des ravageurs

Une fois que les plantes adéquates sont dans les champs ou les tunnels plastiques, il faudrait pouvoir prévenir les problèmes plutôt que les guérir, dit encore Samuel Hauenstein. Le FiBL a réactualisé récemment la fiche technique «Régulation des rava-

geurs en culture de plantes aromatiques et médicinales biologiques (PAM)». Pour être efficace, une stratégie de protection de ce genre de cultures doit comporter tout d'abord des mesures préventives comme le choix des emplacements et des variétés, le respect des rotations des cultures ou la gestion du climat, par exemple par les arrosages ou la distance entre les plantes. Il est également important de favoriser les auxiliaires, par exemple en installant des jachères fleuries, des bandes florales ou des autres plantes. On trouvera en troisième place des mesures physiques comme les pièges à ravageurs, les filets de protection, les non-tissés et le ramassage manuel des ravageurs - lorsque cela en vaut la peine comme pour les limaces ou les chrysomèles de la menthe. Ce n'est que lorsque tout cela ne suffit pas que l'on peut utiliser des produits autorisés en bio comme le savon de potassium, l'huile de neem ou l'extrait de quassia. Et Samuel Hauenstein de souligner: «Les produits phytosanitaires ne doivent être utilisés que dans les cultures pour lesquelles ils sont autorisés et seulement contre les nuisibles contre lesquels ils sont homologués. Et il faut absolument respecter le délai d'attente entre le dernier traitement et la récolte.»

Pour Birgit Kratt et Nathalie Graf, il va de toute façon de soi qu'il faut limiter le plus possible l'utilisation des produits phytosanitaires – même biologiques. Que ce soit de la menthe, de la sauge, de la verveine ou de la mélisse citronnée: «Si une personne s'achète une tisane biologique suisse», dit Birgit Kratt, «elle veut être sûre que son infusion ne contiendra vraiment pas de résidus ni d'additifs.» Beat Grossrieder

kraeuterfrauen.com (en allemand)



Les Toggenburger Kräuterfrauen: La responsable Birgit Kratt (à d.) avec sa successeure Nathalie Graf (à g.) et une auxiliaire. *Photo: Beat Grossrieder*

 (\mathbf{i})

Fiche technique sur la régulation des ravageurs

La fiche technique «Régulation des ravageurs en culture de plantes médicinales et aromatiques biologiques (PMA)», un résumé sur la régulation des ravageurs qui va des mesures prophylactiques aux méthodes directes de lutte, décrit les possibilités de lutte contre les principaux ravageurs des cultures bio de PMA. Cette publication s'adresse aux cultivateurs-trices et aux transformateurs-trices de plantes en tisanes et en bonbons. Disponible imprimée sur papier ou gratuitement en PDF:

- shop.fibl.org > N° comm. 1628
- → Raphaël Charles, Antenne romande du FiBL raphael.charles@fibl.org tél. 062 865 72 34

Autres informations et contacts

- → Georg Dubacher, Président de la Vereinigung für biologischen Kräuteranbau im Berggebiet (VBKB) g.dubacher@bluewin.ch tél. 041 855 63 50
- www.biobergkraeuter.ch (en allemand)
- → Bastien Christ, Groupe Plantes aromatiques et médicinales, Agroscope Conthey VS bastien.christ@agroscope.admin.ch tél. 058 466 77 83